

La perfectibilité humaine : une arme à double tranchant?

Jolène Plourde

Dans le cadre du Défi de création philosophique [2024]

Département de philosophie
Cégep de Rivière-du-Loup
[4 avril 2024]

L'éducation prend une grande importance dans notre vie individuelle et sociale. En effet, dès le plus jeune âge, les enfants se font enseigner par leurs parents, leurs enseignants, leurs proches, etc. Ils apprennent comment ramper, marcher, parler, ainsi que des valeurs comme la politesse et l'empathie. Plus tard, à l'adolescence, ils commencent à mieux comprendre le monde. Leur éducation les pousse à découvrir leurs intérêts, leurs capacités et leur potentiel. Ils sont propulsés à devenir la meilleure version d'eux-mêmes grâce aux multiples mentors qui les guideront tout au long de leur vie. Cependant, est-il possible d'atteindre ce « moi parfait » ? Existe-t-il une limite à la capacité des humains à s'améliorer ? Est-ce que cette impossibilité de perfection peut mener à un découragement face au perfectionnement de nous-mêmes ? Cela pousse à un questionnement : est-ce que la perfectibilité humaine est à l'origine de tous ses malheurs ? Afin de bien comprendre cette question philosophique, voici les définitions des concepts clés. Premièrement, la perfectibilité humaine est une notion mentionnée dans le *Discours sur l'inégalité* écrit par Jean-Jacques Rousseau, un philosophe du XVIIIe siècle. Il l'a définie dans ce texte comme la capacité unique aux humains de pouvoir se perfectionner tout au long de leur vie. C'est sur cette description que cette argumentation va s'appuyer. Deuxièmement, être à l'origine de quelque chose est un évènement, une personne ou un objet déclenchant plusieurs conséquences. Troisièmement, un malheur est un évènement affectant l'état mental et physique d'un individu de façon néfaste. Il est valable de croire que oui, la perfectibilité humaine peut mener à de l'adversité.

D'abord, en étudiant la perfectibilité de façon rudimentaire, on conclut qu'il est raisonnable de penser qu'elle a peu d'inconvénients. En effet, selon Rousseau, cette capacité fait partie des traits qui nous distinguent des animaux. C'est ce qui rend les humains supérieurs aux autres espèces vivantes, puisque celles-ci ne peuvent pas s'améliorer après leur maturité biologique. Les *Homo sapiens*, eux, sont capables de se développer intellectuellement et physiquement, et ce, peu importe quand, tant que la santé le permet. De plus, ce concept amène à penser que l'homme n'est pas défini dès sa naissance, et qu'il peut être maître de sa destinée si le milieu est propice à son éducation et à son perfectionnement. C'est en exploitant son esprit critique qu'il a la possibilité de déterminer sa nature et tendre de plus en plus vers la personne qu'il souhaite devenir. Cette aptitude d'adaptation personnelle est

reliée à la dimension individuelle de la perfectibilité. Effectivement, il existe aussi une dimension sociétale qui regroupe les avancées que toute l'humanité parvient à faire en groupe à travers les époques. Cette autre perspective prend en compte les progrès accomplis à partir de l'homme paléolithique jusqu'à l'homme d'aujourd'hui, entre autres dans les langues, les morales, les religions, la politique, les sciences, les arts, etc. C'est grâce à cette expansion de notre savoir collectif que l'espèce humaine est capable de bien fonctionner en communauté et avec une qualité de vie remarquable comparée aux hommes préhistoriques. Il est difficile de s'imaginer l'homme sans ces deux aspects de perfectibilité puisque sans elles, les humains seraient encore au niveau des Cro-Magnon. Il est donc important de voir cette facette favorable du perfectionnement à l'évolution de l'humain.

Malgré tout, cela ne signifie pas qu'elle n'apporte pas certains désagréments de diverses sévérités. Entre autres, Jean-Jacques Rousseau exprime dans son livre *Discours sur l'inégalité* comment la perfectibilité a affecté la société humaine à travers le temps. Ses idées sont résumées par ce passage de son livre : « Il serait triste pour nous d'être forcés de convenir que cette faculté distincte [la perfectibilité], et presque qu'illimitée, est la source de tous les malheurs de l'homme [...] » La prochaine partie contiendra les arguments émis par la thèse sous trois thèmes : la perte de la perfectibilité, la dévalorisation de l'homme en société et l'illusion du progrès personnel.

Premièrement, il existe une limite à la capacité de constamment s'améliorer. En effet, le pouvoir de l'homme atteint son terme lorsque ce dernier vieillit ou est atteint d'un accident quelconque qui mène à sa perte d'autonomie. Comme dit précédemment, l'humain, à sa naissance, a la capacité de progresser et de choisir ce qu'il souhaite devenir. Cependant, au moment où il n'a plus les facultés physiques et mentales requises pour combler ses besoins, ce dernier perd le progrès qu'il a acquis tout au long de sa vie. Rousseau va jusqu'à dire que l'humain, à ce stade de son existence, devient inférieur à l'animal. Le dernier, qui ne change pas durant sa vie et donc reste égal, ne verra jamais la régression de ses capacités, puisqu'elles ont toujours été les mêmes depuis la fin de sa maturation. L'homme, quant à lui, est en constant changement dans ses possibilités. Il peut acquérir en savoir comme il

peut en perdre. Ce qui est inévitable, c'est la pente descendante de ses connaissances à mesure que son corps vieillit. Ainsi, il perd sa capacité de raisonner correctement et de faire preuve d'esprit critique, chose qu'il a apprise par perfectionnement, ce qui le rend de plus en plus ignorant et dépendant de l'aide et de l'opinion des autres. Cela peut mener à de la manipulation par ses proches, ce qui résulte à de la fraude, de la désinformation et même des abus psychologiques et physiques sur lesquels la personne n'a aucun pouvoir. Bref, la perfectibilité apporte un malheur par la possibilité de la perdre lorsqu'on devient dépendant des autres.

Deuxièmement, la perfectibilité a permis aux humains de vivre en société, ce qui a apporté une vague de répercussions variées. Effectivement, on peut catégoriser les défauts infligés sur les hommes sociaux sous trois thèmes: la méchanceté, l'artificialité et le déséquilibre. Ces thèmes ont été analysés par Saloua Adli, auteur de la thèse universitaire *La perfectibilité chez Rousseau*. Le premier point évoque que la vie en communauté fait ressortir la méchanceté de l'homme. Contrairement à l'idée du philosophe Thomas Hobbes, Rousseau croit que l'humain naît bon, puisque c'est dans sa nature d'avoir de la pitié et d'être bienveillant envers lui-même et autrui. Par contre, avec l'apparition de la société, les citoyens se voient aveuglés par des sentiments de jalousie, d'envie, d'ambition, d'avidité et de soif de pouvoir. Ils vont donc agir de façon à se valoriser, puisque les autres font obstacle à leurs buts. Il n'y a aucune limite à ce que les hommes peuvent faire pour avoir une sensation de bien-être par la réalisation d'une aspiration ; les guerres en sont un exemple flagrant. Ensuite, le deuxième sujet s'adresse à l'artificialité de l'homme. Afin de bien vivre en groupe, les humains ont dû s'adapter aux attentes des autres pour bien s'y intégrer. Ils changent donc leur apparence, créant un personnage d'eux-mêmes afin de convenir au reste du monde. Cela a pour conséquence la négligence de leur identité propre, qui est laissée de côté puisqu'il n'y a aucun avantage de s'y attarder si celle-ci ne peut être utile en société. Enfin, l'humain social est en constant déséquilibre dans ses besoins. Auparavant, l'homme avait seulement comme nécessité ses besoins vitaux : boire, manger et dormir. Maintenant, ce dernier ne ressent plus de plaisir à assouvir ses besoins naturels, puisqu'ils sont instaurés dans une routine. Les envies des hommes deviennent superficielles, ce qui rend leur

obtention moins épanouissante que lorsqu'on comble une aspiration naturelle. De plus, dans le système capitaliste, les entreprises essaient constamment de créer de nouveaux besoins aux consommateurs, résultant à un cycle infini de désirs non satisfaisants qui rendent l'homme jamais rassasié, en voulant toujours plus. En somme, toutes ces conséquences de la vie en société remettent en question les bienfaits de la perfectibilité humaine.

Troisièmement, le progrès communautaire dans les sciences et les arts acquis par la perfectibilité humaine fait illusion de progrès individuels. Les connaissances ont été accumulées depuis des centaines d'années jusqu'au point où il est impossible pour une personne de nos jours de toutes les savoir. Ainsi, elle ne peut que contribuer de façon infime à cette montée exponentielle. Certains vont passer leur vie entière à accomplir ce petit gain à l'ouvrage commun. Ce qui est problématique dans cette situation, c'est que l'attention est rivée sur l'accroissement du savoir et non sur l'enrichissement des valeurs et de la réalisation morale. L'individualité est donc dévalorisée dans le monde du savoir, parce qu'il sera seulement une partie d'un tout. De plus, la quête de la science résulte à une augmentation de besoins qui cherchent à être comblés. On se retrouve donc dans un cycle ressemblant à celui mentionné plus tôt où l'homme ne verra jamais la fin de ses réalisations, puisqu'il y a une infinité de problèmes à être résolus qui ne sera jamais aboutie avant la fin de vie de l'individu et même de l'espèce humaine. En revanche, si l'humain cherche le savoir dans les vertus, il pourrait remettre non pas la quête de la vérité, mais lui-même au centre du tableau. Ainsi, l'humanité se rendrait compte de la déformation qu'elle impose à l'individu et mènerait une vie dans l'ignorance, mais vertueuse. Somme toute, la perfectibilité des sciences et des arts n'est pas source de réalisation individuelle, contrairement à celle des valeurs qui a été mise de côté.

En conclusion, la perfectibilité humaine est une cause de malheurs pour l'humanité. Cette thèse est appuyée par le fait qu'on peut la perdre et qu'elle a poussé les humains à vivre en société avec des conséquences telles que la méchanceté, l'artificialité de l'homme et le déséquilibre des désirs naturels et superficiels. De plus, elle fait illusion de progrès personnel dans les sciences et les arts. Enfin, Jean-Jacques Rousseau donne aussi son opinion sur

l'éducation dans le livre *Émile ou De l'éducation*. On y retrouve des idées qui s'opposent à l'influence d'une autorité suprême à laquelle les élèves doivent se soumettre. D'un autre côté, il prône l'apprentissage autonome des enfants grâce à des expériences concrètes tout en apportant une notion de morale dans l'enseignement. Cela prouve par ailleurs que Rousseau n'est pas complètement à l'encontre de la perfectibilité, mais qu'il faut l'exploiter à bon escient.

Annexes

Médiagraphie

Rousseau, Jean-Jacques. (1754). *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*. Les Échos du Maquis. <https://philosophie.cegeptr.qc.ca/wp-content/documents/Discours-sur-lin%C3%A9galit%C3%A9-1754.pdf>

Saloua Adli. La perfectibilité chez Rousseau. Philosophie. 2007. ffdumas-00297311f

Rousseau, Jean-Jacques. (1750). *Discours sur les Sciences et les Arts*. Les Échos du Maquis. <https://philosophie.cegeptr.qc.ca/wp-content/documents/Discours-sur-les-sciences-et-les-Arts-1750.pdf>

Mymaxicours. (2024). *L'être humain : un être perfectible*. <https://www.maxicours.com/se/cours/l-etre-humain-un-etre-perfectible/>